

Poniacheck, Harvey A., *Monetary Independance under Flexible Exchange Rates*, Lexington (Mass.), Lexington Books, 1979, 224 p.

Roger Dehem

Volume 11, numéro 4, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701127ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701127ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dehem, R. (1980). Compte rendu de [Poniacheck, Harvey A., *Monetary Independance under Flexible Exchange Rates*, Lexington (Mass.), Lexington Books, 1979, 224 p.] *Études internationales*, 11(4), 767–768.
<https://doi.org/10.7202/701127ar>

ORDONNEAU, Pascal, *Bataille mondiale des matières premières*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1979, 264 p.

Le titre, accrocheur, ne doit pas faire illusion. Il ne s'agit pas d'un ouvrage particulièrement alarmiste ni particulièrement polémique, mais simplement d'une mise au point, sous forme de vulgarisation, qui porte sur les principaux problèmes relatifs aux marchés mondiaux des matières premières et sur la dépendance des pays du tiers monde à l'égard de ces marchés.

L'auteur, sous-directeur d'une banque privée, connaît bien son sujet. Il commence, chose rare dans ce type d'ouvrage, par nous présenter de façon très concrète les mécanismes des marchés libres des matières premières et le rôle qu'y jouent leurs différents intervenants (entrepreneurs, maisons de commerce et spéculateurs). Mais, en même temps, il met le lecteur en garde, à juste titre, sur la portée de ces marchés et des mécanismes qui sont censés les régir. Effectivement, sur la plupart des marchés, le jeu de l'offre et de la demande n'a qu'un rôle marginal dans la fixation des prix, étant donné l'emprise croissante qu'exerce les grandes entreprises multinationales sur les échanges mondiaux.

Nonobstant cette mise en garde, Ordonneau consacre l'essentiel de son livre à l'étude des systèmes de régulation des marchés et à l'analyse des retombées du commerce des matières premières sur les pays producteurs du tiers monde. Un des intérêts du livre consiste, à cet égard, à rappeler que les pays industrialisés font concurrence aux pays du tiers monde jusque sur le terrain même des matières premières par la production de matières synthétiques destinées à les remplacer. Alors qu'il convient au contraire de permettre au tiers monde non seulement d'exporter au maximum ses produits de base mais encore, auparavant, de les transformer et d'en assurer lui-même la distribution. En fin de compte, Ordonneau invite les pays industrialisés à adopter envers l'hémisphère sud une politique économique plus éclairée et plus rationnelle, puisque du développement des économies du tiers monde dépend en partie la prospérité des pays avancés. Rien de bien nouveau, donc, mais un

ouvrage utile néanmoins, en raison notamment des nombreuses données statistiques qu'il regroupe.

Thierry HENTSCH

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

PONIACHEK, Harvey A., *Monetary Independence under Flexible Exchange Rates*, Lexington (Mass.), Lexington Books, 1979, 224 p.

Cet ouvrage se distingue des autres en la matière par son caractère plutôt non-académique. Son auteur, attaché à la Bank of America, a l'avantage d'être astreint à la pertinence. Tout en faisant preuve de compétence en matière de développements théoriques récents, il est manifestement plongé journalièrement dans le réel, et son exposé en est d'autant plus intéressant.

La question centrale abordée par l'auteur est celle de l'indépendance monétaire dans un régime de change flexible. Le système de changes fixes, établi à Bretton Woods et pratiqué jusqu'en 1973, s'est effondré sous la pression des nationalismes monétaires, c'est-à-dire des politiques visant prioritairement des objectifs nationaux. Ceci a abouti à des déséquilibres de balances de paiements, à des restrictions aux transactions, à des changements de parités et, finalement, à une spéculation incontrôlable. Le flottement des monnaies avait été considéré comme un régime permettant de concilier le nationalisme monétaire et l'équilibre des balances de paiements.

L'auteur fait un examen critique de cette thèse un peu simpliste. Dans quelle mesure les autorités monétaires peuvent-elles contrôler les agrégats monétaires, les taux d'intérêt et le taux d'inflation? L'auteur examine cette question en tenant compte du degré d'ouverture des économies, de l'existence d'euro-marchés et des mouvements spéculatifs des capitaux.

Au lieu de l'équilibre pur et simple de la balance des paiements, l'auteur considère la composition de cette balance comme importante. Alors que selon la version naïve de l'indépendance monétaire, les autorités natio-

nales ont le pouvoir souverain de déterminer le taux d'inflation, ce qui ne serait pas le cas en régime de changes fixes, l'auteur montre les asymétries de l'ajustement à des chocs externes, et le biais inflationniste qui en résulte.

La flexibilité des changes, tout en libérant la politique monétaire de la contrainte de l'équilibre global de la balance des paiements, introduit le cours du change comme variable perturbatrice des prix, des taux d'intérêt, des mouvements de capitaux et donc de la structure de la balance des paiements. L'incertitude des taux de change futurs permettrait une certaine autonomie des taux d'intérêt.

L'auteur fait une analyse économétrique de la période 1969-1976 relativement à l'Allemagne. Cette étude révélerait que la politique monétaire n'aurait qu'un effet faible sur le taux de change et que, par conséquent, la monnaie serait un instrument d'équilibre interne qui ne serait pas trop perturbant de l'équilibre externe (p. 186). D'une manière plus générale, l'auteur conclut que « selon les tests empiriques, le système actuel des changes est relativement stable et qu'il ne serait pas trop sensible aux mouvements spéculatifs de capitaux et aux variations du stock de monnaie » (p. 187). La théorie de la parité des pouvoirs d'achat serait vérifiée à long terme.

L'excellence et le grand intérêt de cette étude n'empêchent que ses conclusions aient déjà été remises en cause par l'expérience de l'instabilité et des politiques nouvelles depuis 1978. Bien qu'elle soit insérée dans un contexte historique et institutionnel décrits avec beaucoup de justesse, l'analyse économétrique révèle, une fois de plus, le caractère fort contingent des résultats qu'elle livre, et le danger de leur extrapolation.

Le sujet ici étudié est l'un de ceux dont l'analyse a le plus rapidement évolué depuis dix ans. Elle fait l'objet d'une reconsidération constante, à la fois sur le plan empirique et sur celui de la théorie. Les politiques elles-mêmes sont souvent flottantes ou expérimentales.

Le livre de Poniacheck se recommande à l'attention des praticiens du marché financier et aussi des étudiants en relations économiques

internationales, surtout à cause de son ancrage dans la réalité.

Roger DEHEM

*Département d'économique
Université Laval*

RAYNAULD, André, *Le financement des exportations*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979, 96 p.

Ce petit ouvrage d'André Raynauld traite d'un phénomène relativement peu connu du grand public mais qui, par contre, est devenu de plus en plus important pour les entreprises établies au Canada et qui ont déjà commencé, ou qui songent, à prendre pied sur les marchés extérieurs. Ce livre aborde en effet le problème du financement public des exportations à destination, principalement, des pays sous-développés.

L'étude se veut un examen des programmes canadiens d'assurance des exportations et des investissements à l'étranger ainsi que des modalités de crédit à moyen et long terme. Il s'agit donc essentiellement d'une analyse technique qui est destinée tout d'abord aux spécialistes de la question.

Cependant, l'auteur ne peut éviter d'aborder certains aspects généraux liés au commerce international. C'est ainsi que le chapitre premier traite de sujets tels le développement inégal, les déséquilibres des balances des paiements, le commerce et les investissements canadiens dans les pays sous-développés, et enfin l'aide canadienne au développement. Toutefois, la discussion de chacune de ces questions est extrêmement brève (2 pays tout au plus pour chaque rubrique) et très générale. En fait, le seul véritable intérêt de ce premier chapitre est de fournir quelques informations chiffrées à propos des relations économiques entre le Canada et les pays du Tiers-Monde. On y apprend, par exemple, que pour 1976 le commerce avec le Tiers-Monde équivalait à 12 pour cent seulement des importations totales du Canada et à 8 pour cent de ses exportations. Mais, et la constatation est intéressante, l'investissement direct du Canada dans le Tiers-Monde a été multiplié par 14 de 1965 à